

Alors que  
j'écoutais moi  
aussi  
David, Eleanor,  
Mariana,  
Jean, Mark,  
Genk, David,  
Daphne,  
Pierre, Shima,  
Simon,  
Zin, Christian  
et Virginie



## DOSSIER DE PRESSE

L'exposition *Alors que j'écoutais moi aussi David, Eleanor, Mariana, Jean, Mark, Genk, Daphne, Pierre, Shima, Simon, Zin, Christian et Virginie* est ouverte du 16 décembre 2017 au 18 février 2018.

Elle réunit David Antin, Eleanor Antin, Mariana Castillo Deball, Jean Dupuy, Mark Geffriaud, gerlach en koop, David Horvitz, Daphne Oram, Pierre Paulin, Shimabuku, Simon Starling, Zin Taylor, Christian Xatrec et Virginie Yassef.

---

La Criée centre d'art contemporain, place Honoré Commeurec,  
35000 Rennes, 02 23 62 25 10  
Si vous venez en métro ou en bus, descendez à République, c'est  
juste à côté, dans le bâtiment des halles centrales.

—  
Virginie Redois s'occupe de la communication de La Criée.  
Pour lui envoyer un mail c'est [v.redois@ville-rennes.fr](mailto:v.redois@ville-rennes.fr),  
elle est aussi joignable au 02 23 62 25 14.

# sommaire

— communiqué de presse	p. 1
— œuvres exposées	p. 2
— les artistes de l'exposition	p. 3
— les Rayons verts	p. 10
— visuels disponibles	p. 11
— textes	p. 20
— service des publics	p. 30
— La Criée centre d'art contemporain	p. 31
— fiche technique	p. 32

# communiqué de presse

Le vernissage a lieu vendredi 15 décembre à 18h30.

L'exposition est ouverte du 16 décembre 2017 au 18 février 2018.

Elle réunit David Antin, Eleanor Antin, Mariana Castillo Deball, Jean Dupuy, Mark Geffriaud, gerlach en koop, David Horvitz, Daphne Oram, Pierre Paulin, Shimabuku, Simon Starling, Zin Taylor, Christian Xatrec et Virginie Yassef.

Écoutez le communiqué de presse sur le Sound cloud de La Criée.

—

*Alors que j'écoutais moi aussi David, Eleanor, Mariana, David, Jean, Mark, Genk, Daphne, Pierre, Shima, Simon, Zin, Christian et Virginie est la dernière exposition du cycle de La Criée centre d'art contemporain autour du récit.*

Elle est la face B, le miroir légèrement déformé de la première exposition du cycle, qui présentait quasiment les mêmes artistes, exceptions faites de Daphne Oram, qui succède à Delia Derbyshire et de Christian Xatrec, proche de Jean Dupuy.

Des histoires sont arrivées aux œuvres présentées dans la première exposition, qui les ont parfois transformées, parfois projetées dans le passé, dans le futur, dans les nuages même... et toujours épaissies.

Ainsi, certaines œuvres sont simplement retournées et laissent apparaître leur face habituellement cachée : après avoir vu les rectos des cartes postales d'Eleanor Antin, nous en découvrons les versos et donc certains des destinataires auxquels ces cartes avaient été adressées.

L'exposition se compose par ailleurs de différentes archives, pour la plupart inédites, et pose ainsi la question de la pérennité de l'œuvre par la trace, par ses marges aussi. Ainsi, après avoir écouté Delia Derbyshire, c'est une autre pionnière de la musique électronique, Daphne Oram, dont on peut découvrir quelques morceaux, partitions et projets ; après avoir présenté un ensemble d'œuvres réalisées par Jean Dupuy à partir du souvenir de performances dont il fut acteur et initiateur dans le New York des années 80, sont présentées les affiches, de la main de l'artiste, qui annonçaient ces mêmes performances : *back and forward* donc. De David Antin, on découvre les

archives du projet des *Skypoems* : deux poèmes écrits dans le ciel par des avions fumigènes publicitaires, dont chaque vers était écrit sur une distance d'environ un kilomètre et demi. Quant à David Horvitz, après avoir interrogé la connivence entre l'eau des nuages et celle des robinets, il rassemble ici un certain nombre d'indices témoignant du potentiel artistique de l'océan.

L'exposition prolonge également les rencontres entre destins individuels, histoire de l'art et histoire. Après avoir présenté des catalogues de musées découpés, Mariana Castillo Deball nous raconte ici, à travers l'histoire d'un (autre) livre, le difficile passage (ou rapt) de culture entre colonisateurs et colonisés ; 10 ans après sa première aventure en canoë, qui nous avait emmené à la recherche de l'okapi, Simon Starling nous propose quant à lui, dans une toute nouvelle vidéo, de tenter de traverser la Mer Morte, d'Israël en Jordanie.

Certains artistes ajoutent un nouveau chapitre aux histoires qu'ils avaient commencé l'hiver dernier : relisant une pièce de Ray Bradbury, Virginie Yassef nous en présente les premiers personnages, après nous en avoir laissé deviner le décor ; Zin Taylor nous dévoile ce qu'il est arrivé depuis un an aux figures et formes qu'il avait dessiné sur les murs du centre d'art ; gerlach en koop proposent de nouveaux *Pillow Objects* dont les formes et les sens découlent de celui exposé l'hiver dernier ; et l'on suit avec jubilation Shimabuku dans la suite de ses aventures avec les pieuvres.

Enfin, avec Mark Geffriaud, Christian Xatrec et Pierre Paulin, la question est à nouveau posée et toujours ouverte : est-ce qu'une œuvre peut vivre seulement par les récits qu'on en fait ?

Pour renforcer et interroger cet effet de répétition dans les œuvres, les œuvres de chaque artiste sont placées aux mêmes endroits ou presque que dans la première exposition.

*Avec Alors que j'écoutais moi aussi [...], nous vous proposons donc de faire avec nous ce rêve étrange et pénétrant d'une exposition qui ne serait jamais ni tout à fait la même ni tout à fait une autre.*

Et de nous demander : qu'est-ce qui varie d'une exposition, d'un récit, d'une œuvre à l'autre? En quoi l'œuvre d'art est-elle une variation, une traduction, une transmission, une attitude ?

# les œuvres exposées

—

## David Antin

*Skypoems*, 1987-1988

archives des *Skypoems* (fac simulés des tapuscrits, retirages photographiques, etc...)

courtesy Antin et Getty Research Institute, Los Angeles

—

## Eleanor Antin

*100 boots*, 1971-73

51 cartes postales, 10x8 cm chacune

courtesy l'artiste et Alden Projects, New York

—

## Mariana Castillo Deball

*El donde estoy va desapareciendo / The where I am is vanishing*, 2011

vidéo HD, 9 min 45 sec

courtesy l'artiste et Barbara Wien, Berlin

—

## Jean Dupuy

*Soup and tart*, 1974

affiche, impression noir et blanc sur papier, 58x62,5 cm

*Front/Back*, 1976

affiche, impression noir et blanc sur calque, 48 x 30,1 cm

*Three Evenings on a Revolving Stage*, 1976

Affiche, impression couleur sur papier, 55,5x56 cm  
courtesy l'artiste et la galerie Loevenbruck, Paris

*PS1 (A tower)*, 1978

affiche, 35,6x21,6 cm

courtesy l'artiste et Emily Harvey Foundation, New York

—

## Mark Geffriaud

*Cyrus*, 2009 - ?

objet emballé

courtesy l'artiste et gb agency, Paris

—

## Daphne Oram

Fac simulés des croquis et manuscrits, images de l'Oramics, bandes son, portraits photographiques

courtesy Oram Trust et Goldsmiths, University of London

—

## gerlach en koop

*Pillow Objects*, 2017

tapis en caoutchouc, tiroir-caisse

dimensions variables.

Production : La Criée centre d'art contemporain

courtesy les artistes

—

## David Horvitz

*Sans titre (Bretagne)*, 2017

3 objets uniques en verre soufflé

*When the Ocean Sounds*, 2017

51 affiches imprimées sur papier, affiche imprimée des instructions, à l'origine imprimée par un tampon encreur, 61x92 cm

*Watercolors*

série de quatre aquarelles sur carton d'emballage

courtesy l'artiste et ChertLüdde, Berlin

—

## Pierre Paulin

*Complexe de 1986, n°4, deuxième édition*, 2017,

Boîte Nike, dubplate, 27x27x4,5 cm

Production : La Criée centre d'art contemporain

courtesy l'artiste

—

## Shimabuku

*Then, I decided to give a tour to the octopus from Akashi*, 2000

Video, 6 min 56 sec

courtesy l'artiste et Air de Paris, Paris

—

## Simon Starling

*Project for a Rift Valley Crossing*, 2015-2017

Video, 18 min 38 sec

courtesy l'artiste et The Modern Institute/Toby Webster Ltd, Glasgow

—

## Zin Taylor

*Wall drawing*, 2017

dessin mural in-situ

*Structures to Filter a Room*, 2017

plâtre, PVC, peinture acrylique, ficelle, 160x50x3 cm

*Sans titre*, 2017

enceinte, bois, tissu, bande son

courtesy l'artiste et Supportico Lopez, Berlin

—

## Christian Xatrec

*point de vue*, 61' (16 décembre 2017 - 15h)

production : La Criée centre d'art contemporain

courtesy l'artiste

—

## Virginie Yassef

*La Savane*, 2017

polystyrène, résine acrylique, peinture, électro-aimant

co-production : La Criée, Théâtre des Amandiers

courtesy l'artiste et galerie Georges-Philippe & Nathalie Vallois, Paris

# les artistes de l'exposition

## David Antin

né en 1932 à New York, États-Unis

décédé en 2016 à San Diego, États-Unis

—

Poète, artiste et critique d'art, David Antin s'est installé à San Diego en 1968, où il a enseigné au département art de l'Université de Californie. En 1987 et 1988, David Antin a interprété deux pièces qu'il a surnommées *Skypoems* : deux poèmes écrits dans le ciel par des avions fumigènes publicitaires, dont chaque vers était écrit sur une distance d'environ un kilomètre et demi.

La première a eu lieu à Santa Monica et la seconde à La Jolla, en Californie. Antin a employé une équipe de pilotes qui avait développé une technique d'écriture du ciel appelée "sky typing", qui consistait à voler en formation et libérant une série de "bouffées" à base d'huile selon un code pré-programmé pour produire une matrice de points texte de style dans le ciel. Il a utilisé cette technique pour afficher des lignes successives de poèmes qu'il avait écrit pour ces occasions. En restant en contact radio avec les avions, il les a dirigés du sol, leur faisant imprimer chaque ligne successive sur le même espace que la ligne précédente une fois qu'elle s'était complètement dispersée.

## Eleanor Antin

née en 1935 à New York, États-Unis

vit et travaille à San Diego, États-Unis

représentée par la galerie Ronald Feldman Fine Arts, Inc., New York

[www.feldmangallery.com](http://www.feldmangallery.com)

—

Eleanor Antin est une des pionnières de l'art vidéo et conceptuel. Elle réalise des œuvres narratives par le biais de différents supports : la photographie, la vidéo, le film, la performance et l'installation. Elle utilise le déguisement et la performance pour amener à une critique de la représentation du corps féminin. Elle réalise des performances filmées et photographiées comportant un ensemble de personnages archétypaux et récurrents à travers lesquels elle explore la notion d'autoportrait et étudie la construction de l'identité.

Elle travaille ses œuvres dans la durée sous forme de séries ou de performances dans lesquelles elle peut approfondir ses réflexions. Entre 1971 et 1973, elle réalise *100 boots*, une série de cinquante et une photographies montrant cent bottes de pluie noires en caoutchouc, photographiées dans différents lieux des États-Unis. L'artiste fait de ces photographies des cartes postales qu'elle envoie à travers le monde. La correspondance épistolaire devient un médium artistique. Par ailleurs, ces photographies forment un récit visuel, celui d'un parcours entre l'océan Pacifique et New York s'achevant par une exposition au MoMA en 1973.

—

source : Priscilia Marques, [www.newmedia-art.org](http://www.newmedia-art.org)

# les artistes de l'exposition

## Mariana Castillo Deball

née en 1975 à Mexico, Mexique  
vit et travaille à Berlin, Allemagne

représentée par la galerie Barbara Wien, Berlin  
[www.barbarawien.de](http://www.barbarawien.de)

—  
Souvent assimilé à celui d'un archéologue, son travail tente de concilier tradition conceptuelle et esthétique sensuelle et innovante. Elle s'intéresse particulièrement aux relations entre art, histoire et historiographie et interroge la manière dont les institutions, bibliothèques ou musées, constituent une classification symbolique du monde et une représentation organisée de la production culturelle, au travers de collections, de catalogues, d'archives, etc.

Dans le film une animation intitulée "El donde estoy va desapareciendo..."(2011), Mariana Castillo Deball aborde le sort du Codex Borgia (ou Codex Yoalli Ehecatl), un manuscrit aztèque du XVe siècle peint à l'origine sur une peau de daim, qui est conservé à la bibliothèque du Vatican. Aujourd'hui, ce manuscrit préhispanique, dont l'histoire reste un mystère, est reconnu comme l'un des artefacts les plus importants pour les études mésoaméricaines. En 2010, le Vatican a accepté la numérisation et la diffusion du codex.

## Jean Dupuy

né en 1925 à Moulins, France  
vit et travaille à Nice, France

représenté par la galerie Loevenbruck, Paris  
[www.loevenbruck.com](http://www.loevenbruck.com)

—  
Après une décennie de services rendus à la peinture gestuelle, Jean Dupuy quitte Paris et son école pour s'installer à New York en 1967. L'atmosphère est différente. Une entreprise (Celanese Corporation) lui fait don de 180 plaques de polyéthylène de 200 x 90 x 0,6 cm. Installées dans son atelier, elles attirent constamment la poussière. Épousseter chaque soir n'y change rien. Il décide alors de faire œuvre avec la poussière, non pas en la stockant comme un "élevage", mais au contraire en lui rendant sa légèreté mobile. Il conçoit une boîte dans laquelle un pigment rouge de densité extrêmement faible s'agite grâce aux pulsations cardiaques d'un visiteur, acteur et observateur de la pièce. *Cone Pyramid (Heart beats dust)* gagne en 1968 le prix *Experiment in Art and Technology* organisé par Billy Klüver et Robert Rauschenberg, ce qui lui permet d'être présentée dans la foulée au Brooklyn Museum et, simultanément, par le biais d'une seconde version, au MoMA dans l'exposition désormais mythique *The Machine as Seen at the End of the Mechanical Age* organisée par Pontus Hulten.

—  
Éric Mangion, extrait du communiqué de presse *Quatre millions trois cent vingt mille secondes*, galerie Loevenbruck, Paris, 2012

# les artistes de l'exposition

## Mark Geffriaud

né en 1977 à Vitry-sur-Seine, France  
vit et travaille à Paris, France

représenté par la galerie gb agency, Paris  
[www.gbagency.fr](http://www.gbagency.fr)

—

Les dispositifs de Mark Geffriaud tirent une ligne continue entre l'invisible qu'on touche du regard et ce qu'on voit en pensée. Des effets de transparence, des effets de loupe et un usage de la page ou du livre comme outils de représentation du monde constituent la grammaire délicate d'un art cosmique et alchimique.

Autour de questionnements centrés sur la circulation et la perception des images et des formes, les œuvres de Mark Geffriaud dessinent une archéologie fragmentaire basée sur des associations libres et des rapprochements formels.

—

source : [www.moreeuw.com](http://www.moreeuw.com)

## gerlach en koop

artiste collectif, travaille en Belgique et au Pays-Bas

[www.gebr-genk.nl](http://www.gebr-genk.nl)

—

Travail. La caractéristique du travail de gerlach en koop est l'absence de travail, ce qui signifie qu'ils n'ont pas d'atelier (juste un stockage, je crois) et travaillent donc tout le temps, ou, plutôt, jamais. Non pas que je prenne du plaisir à faire cet évident jeu de mot, mais je veux faire une mise au point et c'est un point. Même plus. Pour citer le *Troisième Policier* de l'auteur irlandais Flann O'Brien : "Ce que vous pensez être le point n'est pas le point du tout, c'est à peine de début de la netteté."

—

Lorenzo Benedetti, extrait du texte pour l'exposition *Choses tuées*, de Appel arts centre, Amsterdam, 2015

# les artistes de l'exposition

## David Horvitz

né en 1982 à Los Angeles, États-Unis  
vit et travaille à Los Angeles, États-Unis

[www.davidhorvitz.com](http://www.davidhorvitz.com)

représenté par la galerie ChertLüdde, Berlin  
[www.chert-berlin.org](http://www.chert-berlin.org)

—

David Horvitz travaille souvent avec la photographie, la performance, les livres d'art, les protocoles en ligne et le mail art. Dans sa pratique, il se confronte au temps et à ses standards de mesure, ainsi qu'aux phénomènes naturels et à leurs systèmes de rationalisation. Prenant les apparences d'actions ponctuelles, ses œuvres se déroulent souvent en continu et sont auto-génératives. Utilisant les différents systèmes de circulation, il rassemble et diffuse des images et des objets à travers des media comme internet, le courrier, les librairies, les objets trouvés.

## Daphne Oram

née en 1925 à Devizes, Grande-Bretagne  
décédée en 2005 à Mainstone, Grande-Bretagne

—

Daphne Oram (1925-2003) est l'une des figures centrales du développement de la musique électronique expérimentale britannique. Au début de sa carrière, elle a refusé une place au Royal College of Music pour devenir «music balancer» à la BBC puis co-fondatrice et première directrice de l'atelier radiophonique de la BBC.

Après que Daphne Oram ait quitté la BBC (en 1959) ses recherches, ont continué dans un certain secret. Elle est reconnue comme l'inventrice d'une nouvelle forme de synthèse sonore appelée : "Oramics". C'est une des premières formes de synthèse sonore électronique, mais elle est surtout intéressante pour son caractère audiovisuel : la compositrice s'appuie sur un ensemble synchronisé de dix bandes de film de 35 mm qui recouvrent une série de cellules photoélectriques, générant des charges électriques afin de contrôler l'amplitude, le timbre, la fréquence et la durée du son qu'elle crée.

—

source : [www.dapneoram.org](http://www.dapneoram.org), courtesy *Oram Trust* et Goldsmiths, University of London.

# les artistes de l'exposition

## Pierre Paulin

né en 1982 à Grenoble, France  
vit et travaille à Paris, France

—

À partir de sa position d'usager des nouvelles technologies, Pierre Paulin construit une œuvre nourrie par une expérience commune. L'obsolescence, ce moment où une technologie est remplacée par une autre, est un des moteurs de l'œuvre de l'artiste. C'est en effet au moment de son dépassement qu'une technologie trouve l'espace nécessaire pour déployer les promesses qui étaient présentes lors de son invention.

—

Olivier Michelin

## Shimabuku

né en 1969 à Kobe, Japon  
vit et travaille à Berlin, Allemagne

[www.shimabuku.net](http://www.shimabuku.net)

représenté par Air de Paris, Paris  
[www.airdeparis.com](http://www.airdeparis.com)

—

L'artiste crée des vidéos, des performances et des installations qui évoquent le quotidien, et qui mettent en marche des relations complexes entre artiste, travail et public. Shimabuku nourrit son œuvre de petites histoires saisies ici ou là lors de ses nombreux déplacements.

—

source : texte de présentation de l'exposition *Il vaut mieux éviter tout contact avec les formes de vie extra-terrestres*, Ciap Vassivière, 2012

# les artistes de l'exposition

## Simon Starling

né en 1967 à Epsom, Royaume-Uni  
vit et travaille à Los Angeles, États-Unis

représenté par la galerie Neugerriemschneider, Berlin  
[www.neugerriemschneider.com](http://www.neugerriemschneider.com)

—

Lauréat du prix *Turner* en 2005, Simon Starling revisite l'histoire des formes et questionne les notions de valeur, de fabrication et de statut des objets. Ses sculptures, installations et voyages s'articulent autour d'actes de transformations et d'hybridations, d'actions de déplacement et d'interventions *in situ*. Décomposant méthodiquement matériau et contexte, Simon Starling réorganise des liens inattendus entre des domaines sans affinités apparentes, aux temporalités lointaines.

Simon Starling est fasciné par les processus impliqués dans la transformation d'un objet ou d'une substance en un autre. Il réalise des objets, des installations et des "pèlerinages" qui forment un éventail d'idées sur la nature, la technologie et l'économie. Starling décrit son travail comme « la manifestation physique d'un processus de pensée », révélant des histoires et des relations cachées.

## Zin Taylor

né en 1978 à Calgary, Canada  
vit et travaille à Paris, France

[www.zintaylor.com](http://www.zintaylor.com)

représenté par la galerie Supportico Lopez, Berlin  
[www.supporticolopez.com](http://www.supporticolopez.com)

—

Son travail s'oriente vers des installations mêlant la performance, la sculpture, le dessin, les œuvres imprimées et la vidéo. Son œuvre se développe essentiellement sur un mode narratif, sous la forme d'histoires qui empruntent autant à la culture populaire (en particulier aux scènes musicales *underground*) qu'à l'art contemporain. Partageant une fascination pour le langage avec de nombreux artistes de sa génération, Zin Taylor examine les liens entre le mot et l'image à travers des publications ou des livres d'artiste qu'il publie généralement pour accompagner ses expositions.

# les artistes de l'exposition

## Christian Xatrec

Né en 1954 à Salammbô, Tunisie  
Il vit et travaille à New York, État-Unis

[www.emilyharveyfoundation.org/](http://www.emilyharveyfoundation.org/)

—

La pratique artistique de Christian Xatrec est théorique. Elle est fondée sur des recherches heuristiques, et herméneutiques dont la production s'est affranchie de toute dépendance économique ou logistique.

Parallèlement à ces recherches, il est depuis 2004 l'un des directeurs, de la Emily Harvey Foundation (New York/Venise) où il a développé un programme artistique expérimental et collectif à distance des réseaux officiels et institutionnels du monde de l'art. Sous sa direction, l'espace de la *Emily Harvey Foundation* s'est imposé à New York comme l'un des rares lieux dédiés à un art expérimental.

Avec Julia Robinson il a été le commissaire de l'exposition ± 1961, au Musée Reina Sofia, à Madrid en 2013, de plusieurs lectures/performances sur le travail de Jean Dupuy (*CAPC* - Bordeaux, 2013, *La Station*, Nice, 2014 et *In vivo*, Centre George Pompidou, 2015).

Depuis de nombreuses années, Christian Xatrec, développe une pratique qu'il ne souhaite pas rendre publique ou alors occasionnellement sous la forme d'une conversation "à deux voix".

L'invitation qui lui a été faite par les commissaires de l'exposition "*Alors que j'écoutais moi aussi [...]*", l'a conduit à accepter de partager avec un plus large public, mais hors l'espace de l'exposition, sa pièce intitulée *point de vue - 61' (16 décembre 2017 - 15h)*, une œuvre inédite spécialement conçue pour l'occasion.

## Virginie Yassef

née en 1970 à Grasse, France  
vit et travaille à Paris, France

représentée par la galerie Georges-Philippe & Nathalie Vallois, Paris

[www.galerie-vallois.com](http://www.galerie-vallois.com)

—

Virginie Yassef crée des œuvres comme on commence un conte : sans savoir s'il finit bien. Il y a d'abord les titres dont certains sont quasiment programmatiques. Virginie Yassef n'aime pas trop laisser son spectateur en paix, nulle représentation devant lui, mais des embuscades, des pièges dans lesquels le faire tomber, voilà ce qu'aime cette artiste qui filme aussi bien qu'elle sculpte ou tisse des ambiances.

—

source : arte creative

# les Rayons verts

—  
En écho à ses expositions, La Criée propose tout au long de la saison des événements qui explorent les points de contact entre l'art contemporain et les autres champs de la création et de la connaissance, au travers de concerts, spectacles, performances, lectures, etc.

—  
**Christian Xatrec, *point de vue, 61'* (16 décembre 2017 - 15h)**

samedi 16 décembre 2017, à 15h

Pour la première fois depuis des décennies **Christian Xatrec** partage son œuvre avec le public, mais hors l'espace de l'exposition, en présentant sa pièce la plus récente intitulée et spécialement composé pour l'occasion : *point de vue - 61' (16 décembre 2017 - 15h)* (informations sur le lieu de rendez-vous sur : [www.La-criee.org](http://www.La-criee.org))

—  
**Ensemble HANATSU Miroir en concert**

samedi 20 janvier 2018, de 14h à 18h  
en partenariat avec le festival *Autres Mesures*

Pour sa quatrième édition, le festival *Autres Mesures* investit une nouvelle fois l'espace de La Criée, en invitant l'ensemble strasbourgeois HANATSU Miroir et le batteur-percussionniste australien Will Guthrie.

Ils exploreront les formes du solo au trio, mêlant les sonorités des flûtes, clarinettes et percussions, comme les multiples facettes du temps musical.

L'ensemble HANATSU Miroir se compose de Olivier Maurel (percussion) / Thomas Monod (clarinettes) / Ayako Okubo (flûtes).

## programme

**Samuel Andreyev, 5 pièces / Passage**  
**Malika Kishino, *Monochromer Garten VII***  
**Joli Yuasa, *Clarinet solitude***  
**Kenji Sakai, *Howling-Whirling***  
**Will Guthrie, *Improvisation***

—  
***Alors que j'écoutais moi aussi la bibliothèque Kandinsky***

mercredi 6 décembre 2017 à 19h,  
à la bibliothèque Kandinsky, Centre Pompidou, Paris.  
mardi 6 février 2018 à 19h,  
à La Criée centre d'art contemporain, Rennes

Ce rayon vert répond à l'invitation des 40 ans du Centre Pompidou et convie différentes personnalités – un acrobate, un musicologue, deux chercheuses d'art et cinq artistes – à prendre pour objet d'études, d'aventures et de curiosités le fonds de la bibliothèque Kandinsky, centre de documentation et de recherche du Musée national d'art moderne.

**Jean-Baptiste André, Félicia Atkinson, Julien Bismuth et Virginie Yassef, François Bonnet, Sophie Kaplan et Sophie Lapalu, Yann Sérandour et Nico Dockx**, nous relateront leurs recherches et découvertes sous forme de pièces sonores, performatives, etc.

L'événement aura lieu une première fois à la bibliothèque Kandinsky et une seconde à La Criée sous une forme légèrement différente.

—  
**Yann Sérandour, *L'art toute une histoire***

mercredi 14 février 2018, à 19h  
auditorium des Champs-Libres, Rennes  
en partenariat avec la bibliothèque des Champs-Libres.

Dans le cadre du cycle de conférences invitant un artiste à parler de ses livres et de ses références, **Yann Sérandour** partage avec le public ses passions artistiques et baroques.

# les visuels disponibles

Merci de respecter et de mentionner les légendes et les crédits photos lors des reproductions.



Affiche de l'exposition, La Criée centre d'art contemporain  
identité visuelle et typographie © Lieux Communs

# les visuels disponibles

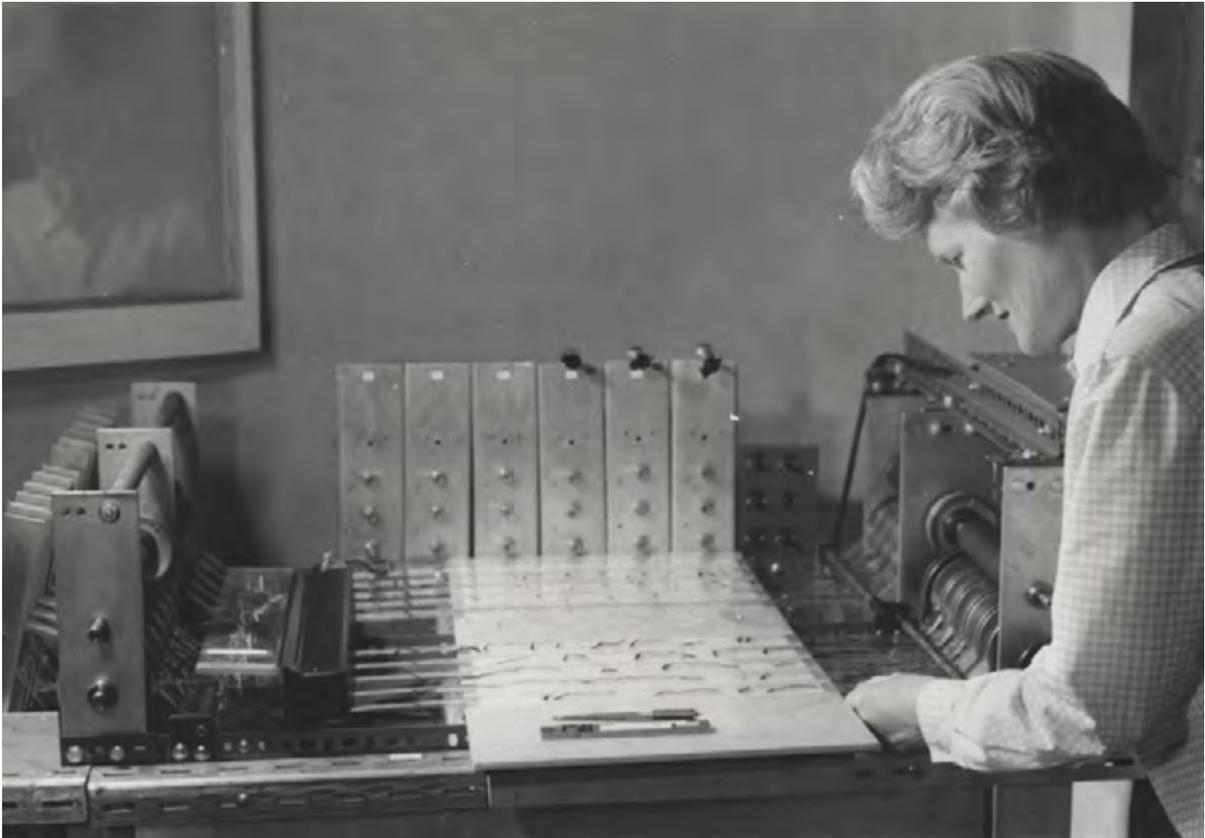
Merci de respecter et de mentionner les légendes et les crédits photos lors des reproductions.



Eleanor Antin, *100 BOOTS*, California. 1972-1973  
51 cartes postales, 10x18 cm chacune  
courtesy l'artiste et Alden Projects, New York

# les visuels disponibles

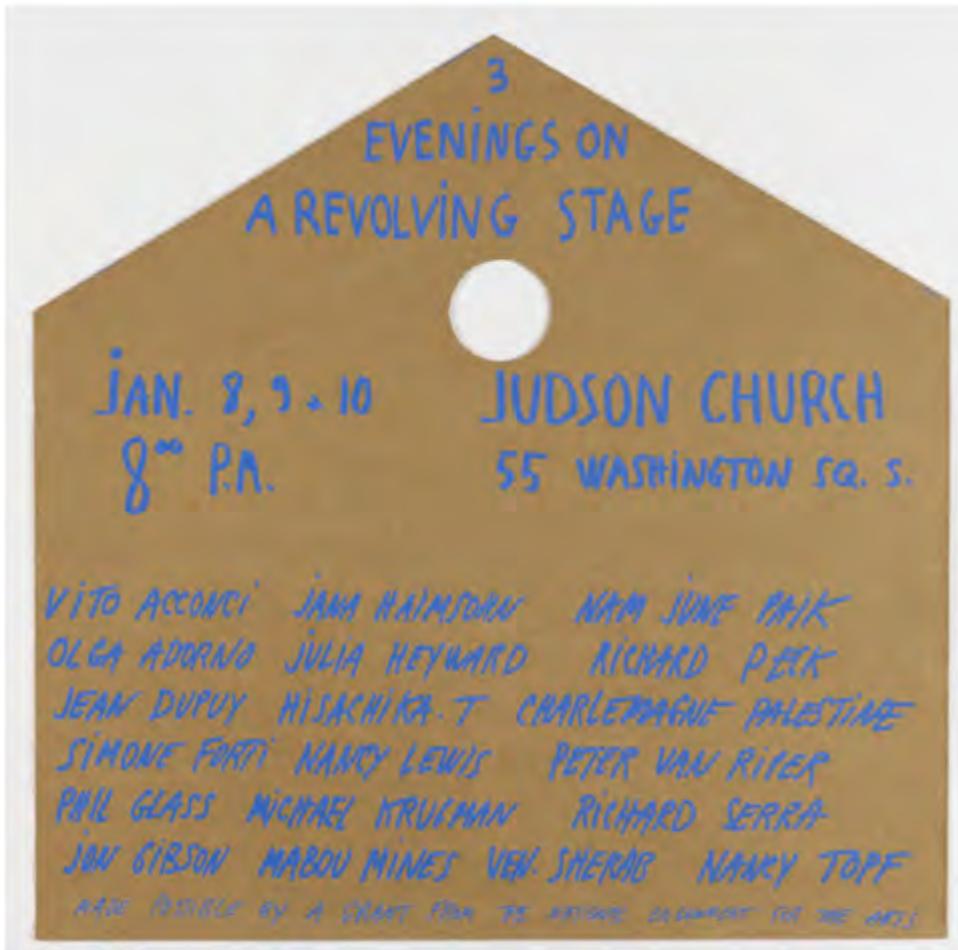
Merci de respecter et de mentionner les légendes et les crédits photos lors des reproductions.



Daphne Oram jouant de l'Oramics, dans les années 1960.  
Courtesy Oram Trust et Goldsmiths, University of London

# les visuels disponibles

Merci de respecter et de mentionner les légendes et les crédits photos lors des reproductions.



Jean Dupuy, *Three Evenings on a Revolving Stage*, 1976

Affiche, impression couleur sur papier, 55,5x56 cm

Courtesy galerie Loevenbruck, Paris © ADAGP, Paris. Photo : Fabrice Gousset

Exposition Jean Dupuy *Les années collectives* (1973-1983) Galerie Loevenbruck, Paris 2013

# les visuels disponibles

Merci de respecter et de mentionner les légendes et les crédits photos lors des reproductions.



Mark Geffriaud, *Trace laissée par Cyrus sur la poche de Sébastien Pluot*, 2015  
courtesy l'artiste et gb agency, Paris

# les visuels disponibles

Merci de respecter et de mentionner les légendes et les crédits photos lors des reproductions.



David Horvitz, *Ocean Sounds*,  
51 affiches imprimées sur papier, 1 affiche d'instructions originale,  
courtesy l'artiste et ChertLüdde, Berlin

# les visuels disponibles

Merci de respecter et de mentionner les légendes et les crédits photos lors des reproductions.



Shimabuku, *Then, I decided to give a tour to the octopus from Akashi*, 2000 Video, 6 min 56 sec  
courtesy l'artiste et galerie Air de Paris, Paris

# les visuels disponibles

Merci de respecter et de mentionner les légendes et les crédits photos lors des reproductions.



Simon Starling, *Project for A Rift Valley Crossing*, a canoe built with magnesium extracted from Dead Sea water and used on the 30th of November 2016 in an attempted crossing of the Dead Sea from Israel to Jordan, 2015-2017. Video H4, 18 min 38 sec

Courtesy l'artiste et The Modern Institute/Toby Webster Ltd, Glasgow

# les visuels disponibles

Merci de respecter et de mentionner les légendes et les crédits photos lors des reproductions.



Zin Taylor, *Structure to Filter a Room (Orange)*, 2017  
Plâtre, PVC, peinture acrylique, ficelle, orange. Dimensions : 160x50x3 cm  
Courtesy Zin Taylor and Supportico Lopez, Berlin



qui soutenaient le toit près de trente coussins de velours  
étaient répartis sur le sol autour d'une estrade élevée au centre et  
drapée de tissu noir sur laquelle nasi avait posé deux bougies un  
vase chinois avec des fleurs et une grande pile de vieux carnets  
noirs j'en ai compté vingt-deux et j'ai été accablé

à 20 h 30 yen lü a fermé la porte de la pièce principale et  
s'est assise sur l'estrade face au public nasi est entré portant  
un costume noir improbable une chemise blanche et une cravate  
mince il s'est placé derrière la table et hochant une fois de la  
tête pour faire signe au public et une fois en direction de yen lü

il a pris un carnet et sans un mot d'introduction a commencé  
à lire

il a commencé à lire à voix basse et ce qu'il a lu  
ressemblait d'abord à peu près à ce qu'on peut entendre d'une  
cabine de téléphone à izmir ou liubiana une voix douce et  
pressante s'exprimant dans une langue vaguement familière mais  
pas vraiment intelligible

c'était apparemment une sorte  
d'invocation parce que vers la fin la voix de nasi a augmenté  
et s'est faite plus vive il a alors commencé à lire avec une  
intonation traînante qui avait parfois une sorte de qualité  
chantante et parfois était proche d'une sorte de déclamation  
liturgique et vigoureuse mais ce n'était pas une langue  
il y avait trop de sons pour cela c'était composé de tout un  
ars-en-ciel de sons d'extraordinaires grappes de consonnes  
dures et ramassées comme makhyedvezdziejrokahtchodras  
ou mbzoegvhwildringpyoents et une panoplie de sons  
consonantiques que je n'avais jamais entendus dans aucune  
langue des arrêts vélares et aspirés des /l/ clairs et sombres  
des glottales et des pluryogales à la fois sonores et sourdes  
que je connaissais uniquement en arabe et des bruits de  
langue que je connaissais seulement en imbiri tandis que la

panoplie de voyelles et de diphthongues était un véritable feu  
d'artifice

après environ quinze minutes j'ai observé le public afin  
de savoir comment il réagissait à ça j'ai entrevu barbara  
holland une poète au visage dur qui avait du goût pour les  
pentagrammes les sorts et les incantations elle semblait encore  
plus pâle que d'habitude et suivait nasi en plissant les paupières

n'ayant pas de chaise sur laquelle se poser elle avait passé ses  
bras autour de ses genoux et avait posé son menton sur ceux-ci  
et suivait tous les mouvements de nasi avec la concentration d'un  
magicien rival j'ai regardé ailleurs et suis tombé sur howard  
ant c'était ce poète avocat qui avec mickey rosken avait créé

la série de lectures dans le vieux café de la dixième rue il  
semblait avoir trouvé quelque chose de fantasque dans un passage  
et s'était tourné vers sa petite amie mary avec un grand sourire  
malicieux paul blackburn s'était étendu sur le dos les mains  
sous la nuque soutenu par son coussin sa flasque de vin de galice  
posée à côté de lui et il souriait avec bienveillance en direction du  
plafond et il écoutait rêveur le peintre expressionniste abstrait  
aux cheveux en bataille et au visage sorti de l'ancien testament  
avait fermé les yeux mais écoutait également

sans doute à la  
recherche d'un message venu du désert tandis que j'écoutais  
moi aussi

parce qu'on pouvait reconnaître des phrases souvent  
répétées et répétées partiellement et des pauses lourdes de  
sens marquées par des intonations suspendues et parfois des  
rimes de consonnes et de voyelles et parfois des voix  
différentes parlaient dans des styles différents une voix dure  
très gutturale et profonde une petite voix nasillarde qui parlait  
de façon très plaintive ou parfois de façon maniérée avec des  
sons raffinés et délicats et une autre était pratiquement un

## The Museum of Modern Art

1100 53 Avenue, New York, N.Y. 10019 Tel. (212) 424-2000 Catalogue Modernart

NO. 41

FOR RELEASE: May 30, 1973

PRESS PREVIEW: May 29, 2-4 p. m.

### 100 BOOTS HEAD EAST

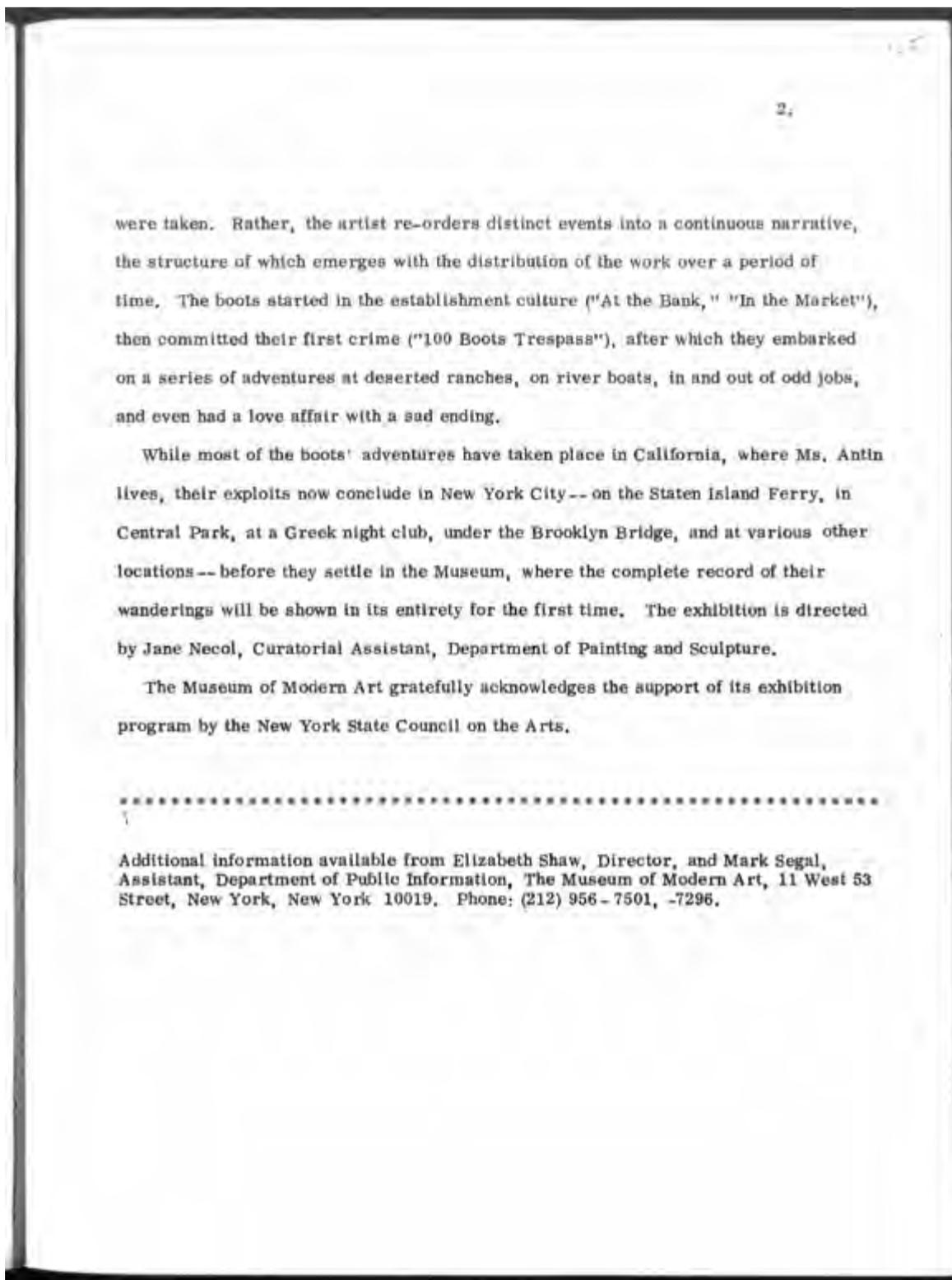
Projects: 100 Boots by Eleanor Antin, a mailwork consisting of approximately 50 postcards of photographs of 100 black rubber boots in special, often dramatic or enigmatic situations, will be on view at The Museum of Modern Art from May 30 through July 8, when the boots themselves will conclude their peripatetic adventures with a stay in New York. In addition to the entire set of postcards, the exhibition will include photographic blow-ups of the boots' forays into New York. One entire gallery will be converted into the boots' New York "crash pad," complete with mattresses, sleeping bags, radio, and a front door equipped with a peep-hole and a chain lock.

Eleanor Antin conceived of 100 Boots as a means of circumventing some of the spatial and temporal limits imposed on an artist whose work is shown in a gallery situation. The piece has been executed during the past two-and-a-half years. The postcards have been mailed at irregular intervals, ranging from 3 days to 5 weeks, to 1000 people and institutions around the world.

Antin originally thought of 100 Boots as a picaresque novel in the manner of Huckleberry Finn or Kerouac's On the Road. However, she quickly saw its potential as a film "so I sold myself the movie rights." As more cards were produced she began to see them as highlighted frames from a lengthy movie serial such as "The Perils of Pauline." Each postcard includes a photograph of the boots (all photographs have been taken by Philip Steinmetz), a title for the particular adventure (e.g. "100 Boots on the Way to Church," "100 Boots at the Saloon," "100 Boots Taking the Hill"), and the date, time, and place at which the picture was taken.

Individual images were not necessarily mailed in the same sequence in which they

(more)



¿QUIEN MEDIRA EL ESPACIO,  
QUIEN ME DIRA EL MOMENTO?  
TALLER COATLICUE  
INNOVANDO LA TRADICION  
MARIANA CASTILLO DEBALL



serpiente, pochote, engrane, trompo, pelota, guerrero-comúdo, madre tierra, alfarero, olla, murciélago, tornillo, perro, mazorca, rana con celular, raíz, lagartija, calabaza, anciano, guajolote, ceiba, columna infinita.

¿Cómo contar la historia del universo en cien años?  
¿Cómo contar la historia del universo en un día?

Este repertorio de objetos, algunos de ellos arqueológicos, otros mecánicos, lúdicos o sintéticos; fueron seleccionados en el presente, junto con el taller de cerámica *Coatlicue* en Atzompa, Oaxaca. La selección fue el sustento para imaginar una serie de historias, que ahora se alzan cual columnas en el espacio expositivo.

*¿Quién medirá el espacio, quién me dirá el momento?* se sitúa en la delgada línea que divide nuestra relación con los objetos, con las historias que elaboramos en torno a ellos. Tal vez lo resbaloso no es el lenguaje, sino los objetos. El uso, la manipulación es su razón de ser y al mismo tiempo su desgaste, su agotamiento, su desaparición completa.

El proceso de trabajo de Castillo Deball despunta con una pregunta que paulatinamente es habitada por distintos personajes. Algunos son ficticios, otros, figuras históricas; juntos comienzan a tejer una red intrincada en la que conversan en el tiempo y coinciden en el espacio.

Con un lenguaje a menudo incoherente, algunas veces discursivo, poético o formal, Castillo Deball está interesada en la especificidad de las formas y de las voces.

En el proyecto *¿Quién medirá el espacio, quién me dirá el momento?*, la pregunta inicial parte de la relación que los ceramistas de Atzompa tienen con su legado arqueológico y la manera en que este se expresa, se contamina o se disuelve en el presente. Lejos de tomar una postura purista, el trabajo comenzó con una serie de discusiones en torno a las copias, las falsificaciones, los cambios de estilo y las influencias en la historia de la arqueología mexicana.

Juntos visitamos el museo arqueológico Rufino Tamayo y seleccionamos nuestras piezas favoritas. A este conjunto de piezas, se añadieron un montón de tuercas y engranes que encontramos en el taller mecánico de Ramiro, un trompo, una pelota, y otros bártulos, hasta formar un repertorio, un vocabulario para contar nuestras historias.

Tal vez se puede contar una historia a partir de cualquier cosa, tal vez los objetos definen el tipo de historia que se va a contar.

El procedimiento fue muy similar al cadáver exquisito surrealista, al teléfono descompuesto o a cualquier otro tipo de montaje o de chisme que añade fragmentos paulatinamente.

El grupo se dividió en dos. El ejercicio principal consistió en elaborar una historia que transcurriera en el lapso de cien años, y otra que ocurriese en un día. Terminamos con una historia del origen del universo en cien años, y otra del origen del universo en un día. Las dos son casi la misma historia, lo que nos puso a pensar. Después salió la historia de la jornada de un alfarero, desde que se levanta al alba para preparar el barro, hasta que termina sus piezas, las quema, y luego sale a venderlas para comprar mazorca para comer.

A los cien años les tocó transitar la vida y muerte del guerrero que terminó siendo guerrero vida-muerte. También nos dimos cuenta de que el pochote era un personaje protagónico, y de que los engranes pasaron a ser metáfora de todo.

Y después cada personaje se convirtió en arcilla, y los ordenamos en columnas para que se alcen hasta el techo y los visitantes puedan rodear las historias de arriba abajo y de abajo arriba.

El proyecto cuestiona la idea de una tradición estática que no se debe cambiar para poder existir, ampliando el debate de lo que es la arqueología en el presente y cómo puede ser actualizada constantemente para resignificar panoramas visuales de identidad.

XXI - Tu abandonnes progressive-  
ment l'organisation de performances  
pour revenir à la fin des années 70 à  
la production d'objets. Une question  
d'âge ou un épuisement d'un système  
qui commence à s'essouffler tant sur  
le plan personnel que collectif? On  
sait que la performance s'embour-  
geoise beaucoup à partir de cette  
époque. À quelle date quittes-tu New  
York et que fais-tu dans la foulée?

En 1978, je m'essouffais sans doute, la dernière performance collective présentée dans ma galerie fut beaucoup moins vivante que les précédentes. J'ai donc arrêté les performances, j'étais aussi sur autre chose: je commençais à travailler sur une sculpture. J'avais, en 1974, construit pour faire une performance, une petite scène en bois, circulaire, de 80 cm de diamètre. Elle

était fixée à une planche de 150 cm de long. Cette scène, montée sur un système de roulement à billes qu'on appelle en américain «lazy susan», était rotative. Pour en faire une sculpture, je l'ai suspendue à deux échelles qui avaient servi à faire des performances sur une tour à P.S. One et que j'ai fixée l'une contre l'autre, en haut, ce qui a formé un ensemble inscrit dans un grand triangle. Il

touchait presque le plafond, à 3,50 mètres. J'ai ensuite bloqué la roue, encore mobile. Ainsi la scène rotative perdait sa fonction. C'est alors que j'ai constaté qu'elle tournait encore car elle suivait paresseusement la rotation de la terre: je l'ai appelée *Lazy Susan*.

C'est sa hauteur qui m'a donné l'idée de faire une exposition de pièces qui auraient toutes une dimension

85

XXIX - On a l'impression que ton exposition à la Villa Arson est formée de pièces qui trouvent ici un aboutissement final comme des longs processus qui ont traversés le temps. Je pense notamment à l'*Horloge musicale (JOA)* ou *Lazy Susan*.

JOA - Comme tu le sais déjà, *Lazy Susan* - commencée en 1974 pour une performance où j'ai rasé ma moustache - est devenue une sculpture en 79 à propos de laquelle j'ai écrit une anagramme en 1985,

parachevée de cent trois notes musicales anglaises. *Lazy Susan*, en suivant la rotation de la Terre, tournait vingt-quatre heures par jour. J'ai eu alors l'idée en 2007 de faire, avec les cent trois notes, une horloge musicale dont les heures se lisent sur vingt-quatre heures. La gamme anglaise est composée de sept lettres: C (Do) D (Ré) E (Mi) F (Fa) G (Sol) A (La) B (Si). Ainsi, les trois lettres/notes du mot «bed» (lit) chantées simultanément en trio, donne un accord musical. C'est donc sur cette relation notes

et mots que j'ai dessiné l'horloge. À chaque seconde, on entend soit un solo, soit un duo, soit un trio, soit un quatuor. Finalement, le tout donne douze solos, huit duos, dix-huit trios, vingt-deux quatuors en soixante secondes.

Pour ce qui est des autres œuvres exposées à la Villa Arson, il est vrai que certaines d'entre elles ont évolué au fil des ans, notamment par l'ajout d'anagrammes qui sont venues les accompagner.

86

# expos

## un temps pour tout

A la galerie gb agency, **Mark Geffriaud** étire les limites temporelles de son exposition aux dimensions d'un long fil continu, celui de la vie et de ses contingences. Mystérieux et attirant.

### vernissages

#### chorale

C'est une histoire de synergie à côté de laquelle la scène française est complètement passée que nous raconte l'exposition *Danser sa vie*. Celle d'expériences communautaires américaines ou allemandes où art et danse faisaient bon ménage. Jusqu'au 2 avril au Centre Pompidou, Paris (P), [www.centropompidou.fr](http://www.centropompidou.fr)

#### cabale

Après avoir investi l'espace autogéré Forde à Genève, Fabien Giraud présente à Rosascape un ensemble d'œuvres, un livre et une série de conférences (avec, entre autres, le philosophe Quentin Meillassoux) réunis sous l'intitulé *Du mort qui saisit le vif*. Une véritable épopée qui tente de faire le point sur la naissance et l'essence de la technique et la possibilité de "penser le monde sans nous". du 23 novembre au 3 décembre chez Rosascape, 1, square Maubourg, Paris (X), [www.rosascape.com](http://www.rosascape.com)

#### virat

La jeune Sarah Tritz signe une nouvelle exposition décousue et proliférante comme on les aime au Centre d'arts plastiques de Saint-Fons. à partir du 26 novembre à Saint-Fons (34), [www.saint-fons.fr](http://www.saint-fons.fr)



*The Light That Moves Against the Wind (La lumière qui va contre le vent), 2011*

**P**etit rappel des épisodes précédents. On avait laissé Mark Geffriaud entre les murs de son atelier... redéployé. L'an dernier, il avait recouvert les cimaises de deux centres d'art qui l'exposaient de papier peint représentant les murs de son atelier, orné de pense-bêtes, de fragments de textes, d'images que l'artiste a sous les yeux quand il travaille. Ou pas. Son horizon mental constituait donc ainsi la toile de fond de l'expo. Manière de gommer la césure entre les coulisses et la scène, la production et la présentation au public, l'espace privé et l'espace public. Manière encore de s'affranchir des délais : la phase de création ne s'interrompt pas pendant la phase de présentation. Le chantier restait ouvert au public.

Et l'est encore, en ce moment chez gb agency, et on peut penser qu'il n'est pas près de s'achever. Car Mark Geffriaud a entrepris de construire sa maison, au cours des expos auxquelles il est invité, morceau par morceau, salle après salle, selon le budget de production qui lui est alloué pour le show. Première tranche de travaux : le balcon, qui permettra, une fois fini, d'entamer une série d'œuvres, de discussions, de gestes autour de ce lieu et de sa symbolique. La réalisation de ce projet, Shelter, reste ainsi prétexte

à travailler à plusieurs, à solliciter des coups de main, à ne pas rester cloîtré. Reste qu'il arrive à l'artiste de finir le boulot.

C'est le cas de la deuxième œuvre montrée ici, où il fit preuve de cette esthétique gracieuse, fascinée par les lueurs translucides, mais toujours à cheval sur des espaces. *La lumière qui va contre le vent* éclaire quatre objets en verre, remplis d'eau et posés sur une étagère. Vivement éclairés, ils projettent leur halo sur un mince écran où danse leur éclat divaguant. Nous, on va et on vient entre les deux faces de l'installation, la face A sculpturale et la face B, de l'autre côté, magique, illusionniste.

Un tour de passe-passe boucle l'expo. La galeriste a dans sa poche un objet dérobé par l'artiste à l'un de ses proches. Lequel n'a pas la moindre idée de ce qui lui a été ainsi confisqué. Le jour où il s'en rendra compte, l'objet lui sera restitué. L'artiste n'est plus maître de son temps mais personne d'autre n'en a tout à fait les clés non plus. Les faits rapportés se déroulent en temps réel.

Judicaël Lavrador

All That Is Said Is True, All the Time, All the Time [...] jusqu'au 21 décembre à la galerie gb agency, 18, rue des Quatre-Fils, Paris (III), tél. 01 44 78 00 60, [www.gbagency.fr](http://www.gbagency.fr)

Ecole du Louvre  
Palais du Louvre

## GERLACH EN KOOP

### Deux mêmes choses ne peuvent être pareilles, 2012

poubelle mise au rebut  
Présentée par Ellen de Bruijne Projects, Amsterdam



**gerlach en koop** est un collectif actif depuis 1997, formé de deux artistes néerlandais. Afin de pouvoir réellement émerger en tant que collectif, ils ont décidé d'adopter un nom unique, qui s'écrit en minuscules : gerlach en koop. Ce nom suggère à la fois la perte d'identité et la dualité. Pour la FIAC 2012, ils ont présentés l'œuvre *Deux mêmes choses ne peuvent être pareilles*, une installation composée de deux poubelles existantes, faisant d'ordinaire partie du mobilier du jardin des Tuileries. L'une des deux poubelles est encastree dans l'autre. Une intervention minimale.

Mettre au rebut une poubelle dans une autre instaure une hiérarchie entre elles, même si elles paraissent identiques. Dans la description qui suit le titre de la pièce (*Poubelle mise au rebut*), seule la poubelle qui est jetée à la poubelle est mentionnée, suggérant que l'autre poubelle fonctionne comme un support pour la première, une forme de socle. Celle du dessus peut ainsi être considérée comme un ready-made, objet manufacturé devenu œuvre d'art par la volonté des artistes, tandis que l'autre demeure une partie du mobilier urbain.

L'acte artistique, par la comparaison entre les deux objets, est ainsi révélé et à la fois mis en doute. En effet, la poubelle mise au rebut devient un déchet autant qu'une œuvre d'art, ce qui pourrait consister en une (auto)critique subtile de la création et de la mise en exposition des œuvres : une fois exposé, l'objet atteint le statut d'œuvre d'art, et devient un déchet dans le système de consommation traditionnel des objets.

La double identité «œuvre» et «déchet» de *Deux mêmes choses ne peuvent être pareilles* est d'autant

plus renforcée que les deux poubelles sont habillées d'un sac plastique. « C'est le regardeur qui fait l'œuvre » (Marcel Duchamp) : chacun est libre de décider de jeter ses déchets dans l'une ou l'autre des poubelles, c'est-à-dire de considérer cet assemblage de poubelles comme une double poubelle à fonction utilitaire, ou comme une œuvre d'art. Les objets et les gestes de gerlach en koop sont élégants et poétiques, parfois mystérieux. Ils tentent de révéler le potentiel des objets à transmettre du sens. Notamment par le titre, qui est signifiant, tout en laissant une part d'interprétation.

En se focalisant sur l'ordinaire, et pas l'exceptionnel, gerlach en koop tente de montrer à quel point notre environnement quotidien peut être surprenant, voire incompréhensible.

**Toscane Angelier**  
Elève de l'Ecole du Louvre

---

Depuis 2010, les étudiants de l'école du Louvre participent à une opération originale de médiation, en lien avec le plus large public. Cet exercice pédagogique de terrain, est également l'opportunité pour l'Ecole de réaffirmer son implication dans l'étude et la diffusion de l'art contemporain. Retrouvez toutes les notices rédigées par les étudiants à cette occasion sur [www.fiac.com](http://www.fiac.com)



### Virginie Yassef

L'OBJET DU DOUTE, 2013  
Jardin des plantes

Les conifères vivants des *Révolutions* de Céleste Boursier-Mougenot n'ont pas fini de convulser leurs racines au pavillon français de la Biennale de Venise que ressurgit ici une œuvre plus ancienne et en quelque sorte inverse, *L'Objet du doute* de Virginie Yassef, commande de la Nuit blanche 2013 : un faux arbre abattu, en résine, mû par des moteurs et qui mime le soubresaut, comme si, même mort, il était encore viv. Il entravé à l'origine la rue des Cascades dans le 20<sup>e</sup> arrondissement, en hommage aux barricades de la Commune de Paris. « C'est important de ralentir la vie, explique l'artiste. Ou de l'accélérer. En tout cas, de lui donner une autre qualité. » L'accélérer, on sait que cela provoque assurément le rire, « mécanique plaqué sur du vivant ». La ralentir, le résultat en est en général plutôt l'effroi et, de l'un à l'autre, le dosage est souvent délicat. Mais le travail de Yassef vise surtout à déplacer les usages et les récits, à ouvrir des portes fictionnelles dans le quotidien. Depuis 2003, elle mène en souterrain des *Scénarios fantômes*, photographies de moments urbains qui forment une trame narrative ouverte. *L'Objet du doute*, promené du village Belleville au jardin de Bufon en passant par la galerie Georges-Philippe et Nathalie

Vallois, remontant du 19<sup>e</sup> au 18<sup>e</sup> siècle, est ainsi surtout un objet-fée, qui se présente en obstacle et barrage pour l'imaginaire, c'est-à-dire aussi en « retenue » qui ne demande qu'à déborder : pas étonnant qu'il bronche d'excitation.

Éric Loret

Céleste Boursier-Mougenot's living pine trees in his piece *Révolutions* at the French Pavilion at the Venice Biennale haven't even stopped extending their roots downward, and now we have an older artwork that seems to do just the opposite. Virginie Yassef's *Objet du doute*, commissioned for the 2013 Nuit Blanche all-night art fest, is an imitation (resin) fallen tree trunk with little motors that make it jerk as if, even dead, it were still alive. Its first installation blocked Rue des Cascades in the twentieth arrondissement in a tribute to the Paris Commune. "It's important to slow life down," explains the artist. "Or to speed it up. At any rate, to make it different." Acceleration can be counted on to provoke laughter, as we know from the Bergson definition of comedy: "Something mechanical in something living." Slowing things down is more likely to generate fright, and both have to be applied to just the right degree. But Yassef, on the other hand, seeks to switch functions

Virginie Yassef. « L'objet du doute », 2013. Polystyrène, résine, peinture acrylique, moteur. 182 x 460 x 300 cm. (Court. galerie GP & N Vallois ; Ph. N. Bisseaut). "Object of Doubt." Polystyrene, resin, acrylic paint, motor.

and narratives to open doors to fiction in daily life. Starting in 2003, she has been making underground "Phantom Scenarios," photos of urban moments that make up an open narrative framework. *Objet du doute* was taken from the Belleville village to the Bufon garden by way of the Vallois gallery, in a journey stretching backwards from the nineteenth to the eighteenth century. It is a fairy object, representing an obstacle to the imagination, or, in other words, a constraint that begs to be surmounted. It's not surprising that it quivers with excitement.

Translation, L-S Torgoff

# service des publics

—

La Criée a, au fil du temps, forgé des outils de savoir-faire aux avant-postes des pratiques et des recherches dans le domaine de la médiation culturelle. Aux côtés de formats courts (visites, visites-ateliers, parcours, etc.), elle propose chaque année des projets de transmission sur le temps long, adossés à des productions d'œuvres et à des rencontres approfondies avec un ou plusieurs artistes.

—

## visites à La Criée

### en individuel

Un document visiteur présentant l'exposition est à la disposition du public. Les agents d'accueil de La Criée sont présents pour répondre aux questions ou entamer une discussion au sujet des expositions.

### en famille

La Criée met à disposition des familles un jeu de cartes conçu à partir de l'exposition et une sélection d'ouvrages pour fabriquer ou se raconter des histoires, en correspondance avec l'exposition.

### en groupe

Le service des publics de La Criée propose des visites commentées, accompagnées d'un médiateur, du mardi au vendredi, sur réservation. Les propositions de visites s'adaptent au public concerné (accessibilité / handicap, jeunes publics, enseignement supérieur et formation, etc.) et peuvent être pensées sous forme de parcours tout au long du cycle.

—

## Les sources

Un espace de consultation et de vente d'ouvrages et ressources en écho à l'exposition est ouvert à tous.

Toutes les éditions de La Criée centre d'art contemporain (monographies, catalogues d'expositions, éditions d'artiste) sont disponibles à la vente.

—

## contacts

Carole Brulard  
02 23 65 25 11  
c.brulard@ville-rennes.fr

Amandine Braud  
02 23 62 25 12  
a.braud@ville-rennes.fr

le blog du service des publics :  
[www.correspondances-lacriee.fr](http://www.correspondances-lacriee.fr)

# La Criée centre d'art contemporain

—  
Implantée depuis 30 ans en plein cœur de Rennes, dans le bâtiment des Halles centrales, La Criée centre d'art contemporain est un espace d'exposition dédié à l'expérimentation, la production et la diffusion d'œuvres d'artistes français et internationaux, émergents ou reconnus.

Ouvert à un large public, La Criée est un lieu de transmission où s'inventent et se réfléchissent les formes artistiques d'aujourd'hui et de demain, ainsi que les usages de ces formes. Chaque saison le centre d'art conçoit une programmation ambitieuse, où se rencontrent et se vivent les échelles à la fois locale et globale et où se croisent expositions, projets artistiques et de recherche, événements pluridisciplinaires.

## — plate-formes de création

La programmation s'adosse à une architecture de travail qui prend la forme de quatre plate-formes de création : Art au centre (expositions et événements dans le centre d'art), Territoires en création (actions de création et de transmission dans et hors les murs), Des rives continentales (projets internationaux) et Prospectives (publications et recherches).

## — cycles thématiques

Chaque année, des cycles thématiques donnent un rythme, une cohérence et une identité à l'ensemble des actions de La Criée. D'accroche directe, ils ont pour volonté de faire du centre d'art un lieu où l'art se raconte.

## artistes associé-e-s

Déclinant dans un format inédit pour le centre d'art un modèle emprunté au spectacle vivant, La Criée travaille chaque saison avec un-e-des artiste-s associé-e-s. Ce format de collaboration permet d'expérimenter une nouvelle façon de travailler dans la durée avec un-e artiste, d'être au plus près du processus créatif, d'imaginer de nouveaux partenariats et de développer des liens privilégiés avec les publics.

## cycle 2013-2016

Jan Kopp, *Courir les Rues*, saison 2013-2014

Yves Chaudouët, *Battre la Campagne*, saison 2014-2015

Ariane Michel, *Fendre les Flots*, saison 2015-2016

## cycle 2017-2018

Félicia Atkinson, Julien Bismuth et

Yann Sérandour, *Alors que j'écoutais moi aussi [...]*

—  
La Criée est un équipement culturel de la ville de Rennes et reçoit le soutien du ministère de la Culture et de la Communication - Drac Bretagne, du conseil régional de Bretagne et du conseil départemental d'Ille-et-Vilaine.

La Criée est membre des réseaux a.c.b. - art contemporain en Bretagne et d.c.a. - association française de développement des centres d'art.

—  
partenaires média : Kostar, parisART, Zéro Deux



**rennes**  
VIVRE EN INTELLIGENCE

# fiche technique

—

## le titre de l'exposition

*Alors que j'écoutais moi aussi David, Eleanor, Mariana, Jean, Mark, Genk, David, Daphne, Pierre, Shima, Simon, Zin, Christian et Virginie*

—

## les artistes

David Antin, Eleanor Antin, Mariana Castillo Deball, Jean Dupuy, Mark Geffriaud, gerlach en koop, David Horvitz, Pierre Paulin, Daphne Oram, Shimabuku, Simon Starling, Zin Taylor, Christian Xatrec et Virginie Yassef

—

## les commissaires

Sophie Kaplan, directrice de La Criée, Félicia Atkinson, Julien Bismuth et Yann Sérandour

—

## production

La Criée centre d'art contemporain

—

## exposition

du samedi 16 décembre 2017  
au dimanche 18 février 2018

## vernissage

vendredi 15 décembre 2017, 18h30

## visite de presse

jeudi 14 décembre 2017 à 15h30

—

## horaires

du mardi au vendredi de 12h00 à 19h00  
samedis, dimanches de 14h00 à 19h00  
**fermé les 24, 25, 31 décembre 2017  
et le 1er janvier 2018**

—

## cycle

*Alors que j'écoutais moi aussi [...]*

janvier 2017 - février 2018

## artistes associé·e·s

Félicia Atkinson, Julien Bismuth et Yann Sérandour

—

## rayon vert

*Christian Xatrec, point de vue , 61' (16 décembre 2017 - 15h)*  
samedi 16 décembre à 15h00

## rayon vert

*Ensemble HANATSU Miroir en concert*  
Samuel Andreyev  
Malika Kishino  
Chikage Imai  
Kenji Sakai  
Will Guthrie  
samedi 20 janvier 2018, de 14h00 à 18h00  
en partenariat avec le festival *Autres Mesures*

## visite de traverse

Visite proposée par le conteur François Debas  
dimanche 4 février 2018 à 15h00

## rayon vert

*Alors que j'écoutais moi aussi la Bibliothèque Kandinski* avec Jean-Baptiste André, Félicia Atkinson, Yann Sérandour, etc.  
mercredi 6 décembre, 19h00 - bibliothèque Kandinsky, Centre Pompidou  
mardi 6 février 2018 à 19h00 - La Criée centre d'art contemporain

LA CRIÉE  
CENTRE D'ART  
CONTEMPORAIN  
RENNES - F

La Criée centre d'art contemporain  
place Honoré Commeurec  
halles centrales  
35000 Rennes  
02 23 62 25 10  
la-cree@ville-rennes.fr  
www.criee.org

Facebook : @la.criee.art.contemporain  
Twitter : @la\_criee  
Instagram : lacrieecentredart

